



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 78 (1978), p. 81-102

Jean Vercoutter, Georges Castel

Supports de meubles, éléments architectoniques, ou « établis » ? (Inventaire : Balat 205-717 et 207-720) [avec 2 planches et 1 dépliant].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène
9782724711295	<i>Guide de l'Égypte prédynastique</i>	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	<i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>	
9782724710885	<i>Musiciens, fêtes et piété populaire</i>	Christophe Vendries

SUPPORTS DE MEUBLES, ÉLÉMENTS ARCHITECTONQUES, OU « ÉTABLIS » ?

(INVENTAIRE : BALAT 205-717 ET 207-720)

Jean VERCOUTTER

Les deux dernières semaines de la Campagne de Fouilles 1977-1978 à Balat, dans l'Oasis de Dakhleh, ont été consacrées à un sondage en profondeur sur la limite orientale supposée de l'habitat (‘Ain Aşeel), qui avait été exploré pour la première fois en 1968 par le regretté Ahmed Fakhry⁽¹⁾. Deux tranchées orientées est-ouest, et séparées l'une de l'autre par une large berme, ont été ouvertes dans les carrés S. 10 et S. 11 du plan d'ensemble du site (cf. ci-dessous, *Travaux de l'Institut, 1977-1978*, plan 3, entre p. 576 et 577). Ce sondage était destiné à déterminer non seulement l'étendue de l'habitat vers l'est, mais surtout le niveau de base sur lequel se construisit la ville de l'Ancien Empire. Ce niveau est beaucoup plus bas qu'on ne pouvait le penser de prime abord.

Après enlèvement du sable éolien superficiel, le sol en cet endroit de l'habitat est très compact, comme s'il avait été longtemps ou fréquemment soumis à l'action de l'eau. Les structures de briques crues (cf. ci-dessous, p. 101-102 et plan 1), qui y ont été décelées, enchevêtrées les unes dans les autres et d'époques diverses, ont en commun d'être uniformément comblées par un limon serré provenant sans doute de murs écroulés et contenant parfois des fragments de briques. Ce terrain, homogène d'aspect, est par endroits riche en vases brisés, en silex travaillés et en tessons de poterie. Les deux objets étudiés dans la présente note furent trouvés à deux jours d'intervalle, les 7 et 9 Février 1978, aux niveaux + 6,38 et + 6,44⁽²⁾, donc pratiquement dans la même couche de la tranchée 4, la plus septentrionale.

⁽¹⁾ Cf. Ahmed Fakhry, *Textes et Langages de l'Égypte pharaonique* (Hommage à J.F. Champollion), *Bibl. d'Études IFAO*, T. 64, 2, p. 219-220.

⁽²⁾ Par rapport à un point 0 arbitraire, situé à proximité de la partie fouillée par Ahmed Fakhry en 1971 (cf. plan 1 ci-dessous).

Ils se présentent tous les deux sous la forme d'un tronc de pyramide de calcaire serré, finement poli sur ses quatre côtés (cf. Pl. XXXVII, A-B); la base est fruste. Sur la section supérieure a été creusée une cavité carrée d'une profondeur moyenne d'un centimètre environ. Bien qu'à l'œil ils donnent l'impression d'être différents, on constate qu'à 7 mm près, ces deux objets ont la même hauteur, et que les creux, ou mortaises, des parties supérieures sont, au millimètre près, de mêmes dimensions. La différence apparente vient de ce que l'un est légèrement plus épais que l'autre ⁽¹⁾; en fait, ils forment un ensemble.

Des objets semblables ont été trouvés à diverses reprises à Tell el-Amarna aussi bien par les fouilleurs allemands ⁽²⁾, que par les Anglais qui leur ont succédé ⁽³⁾, et Bernard Bruyère paraît en avoir découvert, de son côté, à Deir el-Médineh ⁽⁴⁾.

Des objets de même type ont peut-être été rencontrés sur d'autres sites, mais étant anépigraphes et d'un classement difficile, il est possible qu'ils ne figurent pas dans les rapports de fouilles. Par ailleurs, en dépouillant systématiquement toute la documentation archéologique publiée, ce que je n'ai pas eu le loisir de faire, il est vraisemblable, sinon certain, que l'on en trouverait d'autres exemples.

L'utilisation de ces troncs de pyramide n'est pas évidente à première vue, aussi les rares égyptologues qui les ont remarqués proposent-ils chacun un emploi différent. Pour Erman et Ranke qui adoptent la suggestion des premiers fouilleurs de Tell el-Amarna, il s'agirait de supports destinés à empêcher les pieds des meubles de s'enfoncer dans le sol ⁽⁵⁾. Sans écarter complètement cette interprétation, Peet et Woolley proposent d'y voir plutôt des éléments architectoniques

(1) Dimensions (en cm) :

	B. 205-717	B. 207-720
hauteur	22,7	22
base	19,6 × 18,4	20,8 × 19,4
sommet	11,4 × 11,4	14,5 × 13,5
cavité	7,5 × 7,5 × 0,9	7,6 × 7,6 × 0,9

(2) *MDOG*, 46, p. 25-26.

(3) T.E. Peet et C.L. Woolley, *City of Akhenaten*, I, London, 1923, pl. 14, 2 r et p. 59, 76.

(4) B. Bruyère, *Fouilles de Deir el-Médineh* (1934-1935), Rapport Préliminaire (*Fouilles*

IFAO, tome 16), Le Caire 1939, p. 213, fig. 102 et pl. 24.

(5) A. Erman et H. Ranke, *Ägypten u. ägyptischen Leben im Altertum*, Tübingen, 1923, p. 214, n. 2 : « unter diesen Stühlbeinen erscheint sehr oft ein Untersatz in Gestalt einer abgestumpften Pyramide der das Einsinken der spitzen Beine in den Nilschlammstrich verhindern soll. In den Häusern vom El-Amarna haben sich solche Untersätze aus Kalkstein gefunden *MDOG*, 46, 25) ».

utilisés pour supporter les cadres (frame), des portes ⁽¹⁾. Enfin, B. Bruyère, pour sa part, met en doute l'opinion de ses devanciers et voit dans ces objets des « sellettes » utilisées pour le ciselage des bijoux ⁽²⁾.

Une remarque paraît s'imposer de prime abord : à Tell el-Amarna comme à Deir el-Médineh, là où ils sont bien attestés, ces objets ont été découverts dans des maisons et non dans des tombes; il en va de même à Balat ⁽³⁾. Il devrait donc s'agir d'objets de la vie quotidienne qui n'étaient pas indispensables dans l'Outre-tombe; or, ceci semble en contradiction avec le fait qu'ils font immédiatement penser aux socles qui sont représentés sous les pieds des meubles dans les scènes funéraires des stèles ou des mastabas, dès la plus haute époque, socles que l'on observe encore jusqu'à la fin du Moyen Empire, et même au Nouvel Empire, bien que plus rarement ⁽⁴⁾. Ce sont, semble-t-il, ces représentations qui ont suggéré

⁽¹⁾ Peet et Woolley, *l.c.*, n. 3, p. 82 ci-dessus, écrivent p. 59 : « In nearly all the houses were found small impost stones in the shape of truncated cones (pl. 14, fig. 2 r); they were often near the doors and in one case as pair were found in position one against either jamb, and it is possible that the door frame rested on these ». Ils ajoutent en note (n. 1) : « The German excavator suggests that such stones were used to support the legs of chairs and beds (*MDOG*, 46, p. 25-26); they may have served more than one purpose ».

⁽²⁾ B. Bruyère, *l.c.*, n. 4, p. 82 ci-dessus : « Il faut aussi sans doute classer dans les instruments de travail et non dans les organes constitutifs de portes, tels que gonds et crapaudines, comme E. Peet le pensait (...) ou dans les supports isolateurs de chaises ainsi que le pensaient les fouilleurs allemands de Tell el-Amarna, les petits troncs de pyramides en calcaire hauts d'une dizaine de centimètres dont la section supérieure carrée se creuse d'une cavité ronde peu profonde et à fond plat (...) nous pensons plutôt que ce sont des instruments de

ciseleurs, car les bijoutiers, orfèvres et graveurs en médailles de nos jours se servent de petits supports coussinets exactement semblables à ceux-ci et la forme de ces objets s'est perpétuée paraît-il à travers les âges sans le moindre changement ».

⁽³⁾ Cf. p. 101-102 ci-dessous la note de G. Castel et le plan qu'elle accompagne.

⁽⁴⁾ Pour la haute époque, du début de l'Ancien à la fin du Moyen Empire, cf. les figures 2 à 6 ci-dessous, ainsi que les références citées dans les notes. En fait, les exemples que nous avons retenus et utilisés soit pour les figures, soit dans les notes, ne sont qu'une très faible partie des représentations qui auraient pu être citées. Il suffit de consulter les publications *in extenso* des grands mastabas de Gizeh ou de Saqqarah (Ptahhetep-Akhethetep, Mereruka, Gemnikai, Hormaankh, Kaïemankh, etc.), pour trouver des exemples à chaque planche où figurent chaises ou lits. Pour le Moyen Empire, cf. entre autres les représentations des tombes rupestres de Moyenne et Haute Egypte : Beni Hasan, Meir,

aux fouilleurs allemands, comme à Erman et Ranke, de voir dans les objets découverts à Tell el-Amarna des supports de meubles. C'est d'ailleurs cette analogie entre objets de Balat et représentations qui m'avait conduit à la même conclusion, avant d'avoir lu ce qu'en disaient Erman et Ranke.

Cependant, si évidente qu'elle soit, à mes yeux du moins, cette analogie demande à être justifiée par un examen approfondi des représentations.

L'habitude de façonner les pieds de meubles en forme de jambes d'animaux remonte à l'aurore de la civilisation égyptienne. Dès l'époque préthinite et les premières dynasties, jambes de taureau d'abord, puis de lion, sculptées en ivoire ou en ébène, servent à supporter petits meubles et sièges ⁽¹⁾. Cet usage, dont l'origine symbolique royale est évidente ⁽²⁾, se perpétue jusqu'à la fin de l'histoire pharaonique. Un certain nombre de ces pieds de meubles de très ancienne époque ont été retrouvés au cours de fouilles (cf. note 1), tous présentent la même particularité : une sorte d'excroissance annelée *sous* les sabots de l'animal ⁽³⁾. Que représente cet appendice ? Il est difficile de le deviner ⁽⁴⁾. Les anneaux

Deir el-Gebrawi, Assouan. A partir du Nouvel Empire, sans disparaître tout à fait, les supports de ce type sont plus rares, cf. cependant, entre autres, à Tell el-Amarna, N. de G. Davies *Rock Tombs of El Amarna*, I, pl. 18 et 26; id., *ibid.*, III, pl. 24 et 33; cf. aussi P. Lacau, *Stèles du Nouvel Empire*, CGC, pl. 4, 44, 49, 50, 55, 68.

⁽¹⁾ Cf., entre autres, Quibell, *Archaic Objects* Le Caire, 1904, p. 206, n^{os} 14045 à 14047 et pl. 41; p. 207, n^{os} 14048 à 14050, pl. 41 et 42 et fig. 688; p. 308, n^{os} 14703 et 14704 et pl. 64; p. 321, n^o 14751 et p. 322, n^{os} 14752 et 14759, pl. 66; ces objets proviennent de Negada, d'Hiérakonpolis et d'Abydos. On trouvera en outre d'excellentes photographies d'objets semblables dans W.C. Hayes, *Scepter of Egypt*, I, p. 41, fig. 24 et p. 250, fig. 160 (pieds d'un jeu-coffret).

⁽²⁾ Cf. *Pyr.* § 1124 — Spruch 509, cf. K.

Sethe, *Übersetzung u. Kommentar*, V, p. 20 et 24, et Faulkner, *Ancient Egypt. Pyramid Text*, p. 184; P. Lacau, *BIFAO* 63, 1965, p. 7, note que dans ce passage des « Pyramides », « le mot ʿḫt (?) ... désigne les sabots du taureau sauvage ... qui servent de pieds à un fauteuil  ». Pour le déterminatif de ce mot (*Wb.* 3, 314), cf. les stèles de la II^e dynastie : Zaki Saad, *Ceiling Stelae in Ind dyn. Tombs, Cahier ASAE* 21, Le Caire 1957, p. 12 et suiv. Cf. aussi G.A. Reisner - W.S. Smith, *History of the Giza Necropolis* II, Cambridge USA 1955, pl. 26 a et b. Cf. aussi fig. 1 ci-dessous, p. 85.

⁽³⁾ Bon exemple de cette « excroissance » annelée dans la figure 5, ci-dessous, p. 92, n^{os} 21 et 22.

⁽⁴⁾ A ma connaissance, aucune explication n'a été proposée. J. Vandier, *Manuel d'Archéologie*, I, Epoques de formation, vol. 2, « Les

figurent peut-être simplement des liens de consolidation destinés à consolider l'ivoire ou le bois contre l'usure et à éviter les cassures, tout comme les pieds de certains de nos meubles actuels comportent des garnitures de cuivre ou de bronze.

Ce prolongement sous la base du pied n'apparaît pas constamment, et en son absence, assez rare ⁽¹⁾, le sabot termine le pied du meuble et repose directement sur le sol (cf. fig. 1 ci-contre). Lorsqu'elle existe, la base est d'un seul tenant avec le pied, sculptée dans la même pièce de bois, ou le même morceau d'ivoire, comme le prouvent les pieds retrouvés entiers au cours de fouilles pour les époques anciennes ⁽²⁾, ainsi que représentations et objets

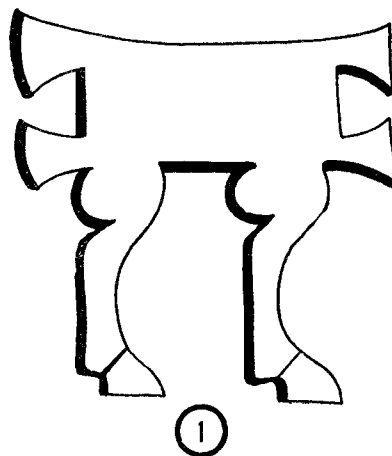


Fig. 1.

trois premières dynasties», chap. V, p. 793-794, écrit : « L'usage [des pieds en jambes de taureau] s'est maintenu à l'Ancien Empire. A la I^{re} dynastie ... le sabot est décoré d'un certain nombre de cercles en relief qui apparaissent sous le règne d'Aha, décroissent en nombre jusqu'au règne d'Oudimou et tendent ensuite à disparaître ». Vandier semble donc croire que cercles et anneaux sont une partie du sabot qu'ils serviraient à décorer, mais les objets eux-mêmes montrent bien qu'ils n'en font pas partie puisqu'ils sont *sous* le sabot, cf. Vandier, *ibid.*, fig. 526 et 527, ou encore, très nettement, dans Fl. Petrie, « Prehistoric Egypt », *B.S.A.E.*, London 1920, pl. II, n° 11 et p. 42 A : Bull's leg... Ist dyn. p. 43 « S(quence) D(ate) 72 (provenant de Diospolis Parva).

Un pied de meuble de même type conservé au Musée du Caire traite les anneaux supérieurs comme si c'étaient des tresses.

⁽¹⁾ On en a des exemples à toutes les époques, cf. entre autres : à l'époque thinite, la figure 1 ci-dessus et Zaki Saad (*l.c.* ci-dessus note 2 p. 84), stèle 22, fig. 31, p. 44; de même A. Scharff, *Studies Griffith*, pl. 57. A l'Ancien Empire : Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 383; Junker, *Giza IX*, p. 175, fig. 79. Au Moyen Empire : Lange-Schäfer, *Grab. u. Denksteine d. M.R.*, CGC, pl. 92, n° 576 et 577; N. de G. Davies, *Tomb of Antefoker*, pl. 18 et 19. Au Nouvel Empire : Lacau, *Stèles du N.E.*, CGC, pl. 6, n° 34008 et pl. 52, n° 34109; N. de G. Davies, *The Tomb of Nakht*, pl. 15. Le fait est néanmoins rare, comme le souligne Vandier, *l.c.*, p. 772 : « Les pieds qui reposent parfois directement sur le sol sont *le plus souvent* surélevés par de petits supports qui sont tantôt cylindriques et plus fréquemment coniques » (les italiques sont de moi).

⁽²⁾ Cf. les exemples cités note 1 p. 84 ci-dessus, auxquels on ajoutera Fl. Petrie, et

pour les époques plus récentes ⁽¹⁾. C'est là un fait important qu'il faut souligner et sur lequel je reviendrai.

L'excroissance ou base, partie intégrante du meuble, varie en forme comme en dimensions. A très haute époque, dans les représentations, elle semble souvent être cylindrique, large — aussi large que la base du sabot — et souvent haute ⁽²⁾, qu'elle soit annelée (fig. 3, 10), ou lisse (fig. 2, 2). Les pieds de meubles retrouvés en fouilles, qui remontent à cette époque, ont une base sous le sabot du taureau de forme cylindrique, toujours annelée, plus ou moins haute, bien que moins haute que sur les représentations de la II^e dynastie ⁽³⁾. A l'Ancien Empire, à côté des pattes de taureau que l'on trouve souvent encore, celles de lion apparaissent comme pieds de lits ou de chaises ⁽⁴⁾. Les unes et les autres possèdent, sous le sabot ou les griffes, des bases souvent cylindriques, annelées ou lisses ⁽⁵⁾.

Reisner-Smith, cités respectivement dans les notes 4 et 2 p. 84 ci-dessus.

⁽¹⁾ Objets : cf. W.M. Fl. Petrie, « Objects of daily Use », *BSAE*, pl. 40, n^{os} 6 et 7. Au Musée égyptien du Caire, une vitrine de la galerie 47, à l'étage (cf. *Guide Bleu* 1976, p. 230), est pleine de pieds de meubles en bois ; pour tous, jambe, pied et base sont d'une seule pièce ; il en va de même pour les meubles trouvés intacts, cf. Quibell, *Tomb of Yuua and Thuiu*, CGC, pl. 32, 35 ; Penelope Fox, *Tut-Ankh-Amon's Treasure*, pl. 9 et 59. Dans les représentations, au Nouvel Empire notamment les pieds de meubles en cours de fabrication sont d'une seule pièce, cf. N. de G. Davies, *The Tomb of Rekhmi-Rê at Thebes*, pl. 52 (cf. fig. 9 ci-dessous). De même, dans la tombe de Ramose, les porteurs de mobilier tiennent chaise et lit par la base annelée (cf. id., *The Tomb of the Vizier Ramose*, pl. 26 et 27), ce qui montre bien que celle-ci fait corps avec le meuble (cf. de même : Id., *Tomb of two Sculptors at Thebes*, pl. 28 et 29). Au Nouvel Empire, la base annelée, bien que d'un seul

tenant avec le reste du pied, est souvent recouverte d'une feuille métallique qui se révèle par une couleur différente dans les représentations, cf., entre autres, Nina de G. Davies, *Ancient Egyptian Paintings*, pl. 27, 61, 73, 87, 95. Les références pourraient être multipliées.

⁽²⁾ Cf. Zaki Saad, *l.c.*, fig. 16, p. 21 ; 18, p. 23 ; 21, p. 26 ; 22, p. 27 ; 23, p. 30.

⁽³⁾ Cf. ci-dessus note 1 p. 84 ; le pied de meuble trouvé à Diospolis Parva a une base annelée très légèrement tronconique de diamètre plus grand sous le sabot qu'à la base (cf. ci-dessous, fig. 7, n^o III).

⁽⁴⁾ J. Vandier, *Manuel*, tome 4, 1^{re} partie, p. 84, étudie la répartition des deux types de pieds. Les pattes de lion lui paraissent l'emporter en Haute Egypte comme dans la région memphite où l'on trouve à la fois pattes de taureau et de lion. En ce qui concerne la base annelée ou lisse, représentée sous le sabot ou les griffes de l'animal, il semble qu'il n'y ait pas lieu de faire de distinction entre les deux cas.

⁽⁵⁾ Cf. entre autres, Lutz, *Egyptian Tomb Steles... Univ. of California, Leipzig* 1927,

Toutefois, dès cette époque, on note des bases d'aspect trapézoïdal, de section plus large en haut, au contact du pied de l'animal sculpté. A l'Ancien Empire, cette section a au moins la largeur du pied de l'animal quand elle ne la dépasse pas (fig. 2, 6 et fig. 3, 12). Puis, en avançant dans le temps, ces bases se rétrécissent, leur partie large au contact des griffes étant nettement inférieure à la largeur du pied de l'animal représenté ⁽¹⁾. Ce sera le pied-« type », si l'on peut dire, au Nouvel Empire, aussi bien pour les meubles retrouvés dans les tombes que dans les représentations ⁽²⁾.

A côté des bases trapézoïdales plus larges au sommet, on trouve, dès l'Ancien Empire, des bases de forme inverse, c'est-à-dire plus étroites au contact de la patte de l'animal; elles ont donc, en coupe, la forme d'une pyramide tronquée ou d'un tronc de cône. Elles accompagnent les pieds de meubles en forme de pattes de taureau (fig. 2, 7 et 8; fig. 3, 14), aussi bien que ceux en forme de pattes de lion (fig. 2, 3 à 5; fig. 3, 11); elles sont lisses (fig. 2), ou annelées (fig. 3). Dans un cas au moins, elles remplacent les sabots ou les griffes de l'animal (fig. 2, 9). Le plus souvent, la section supérieure du trapèze a la même dimension que l'extrémité des pattes qui reposent sur elle (fig. 2, 3, 4, 7, 8; fig. 3, 11, 13, 14), mais il arrive aussi qu'elle dépasse, parfois fortement, la largeur du pied qu'elle soutient (fig. 2, 5) ⁽³⁾. La hauteur de ces bases trapézoïdales est très variable : elle peut

pl. 1; W.S. Smith, *History of Egypt. Sculpture and Painting*, pl. 33 et 45 b; Junker, *Giza V*, 45, 48, 57; *ibid.* VI, p. 5, 7, 13, 38, 72; *ibid.* IX, p. 104; H. Wild, *Tombeau de Ti*, pl. 102, 103, 136, 182, etc.

⁽¹⁾ Par exception, semble-t-il, certaines tombes montrent des bases tronconiques larges similaires à celles de l'Ancien Empire, cf. T. Säve-Söderbergh, *Four eighteenth dynasty Tombs*, pl. 8, 10 et 11; de même, Nina de G. Davies, *Scenes from some theban Tombs* (Private Tombs at Thebes, IV), pl. 7.

⁽²⁾ Les exemples sont très nombreux, il est impossible et inutile de les citer tous; pour les objets, cf. Quibell, *Tomb of Yuua and Thuiu*, pl. 32, 35, 38; Carter, *Tomb of Tut-ankh-Amen*,

III, pl. 32, 64, 75; Petrie, *Objects of Daily Life*, pl. 40. Pour les représentations, il suffit de feuilleter les publications des tombes du Nouvel Empire par N. de G. Davies dans la série des « Robb de Peyster Tytus Memorial Series » ou dans celle des « Mond Excavations at Thebes », ou encore celles des tombes de Deir el-Médineh dans les *Documents de Fouilles de l'IFAO*, pour en trouver d'innombrables exemples.

⁽³⁾ De nombreux exemples de ce fait pourraient être cités, cf. entre autres : Junker, *Giza IV*, p. 42, fig. 11; *ibid.* V, p. 161, fig. 4; *ibid.* VI, pl. 110, fig. 32 et p. 246, fig. 105; *ibid.* VII, p. 244, fig. 102; *ibid.* VIII, p. 176, fig. 92; Murray, *Saqqara Mastabas*, I, pl. 7;

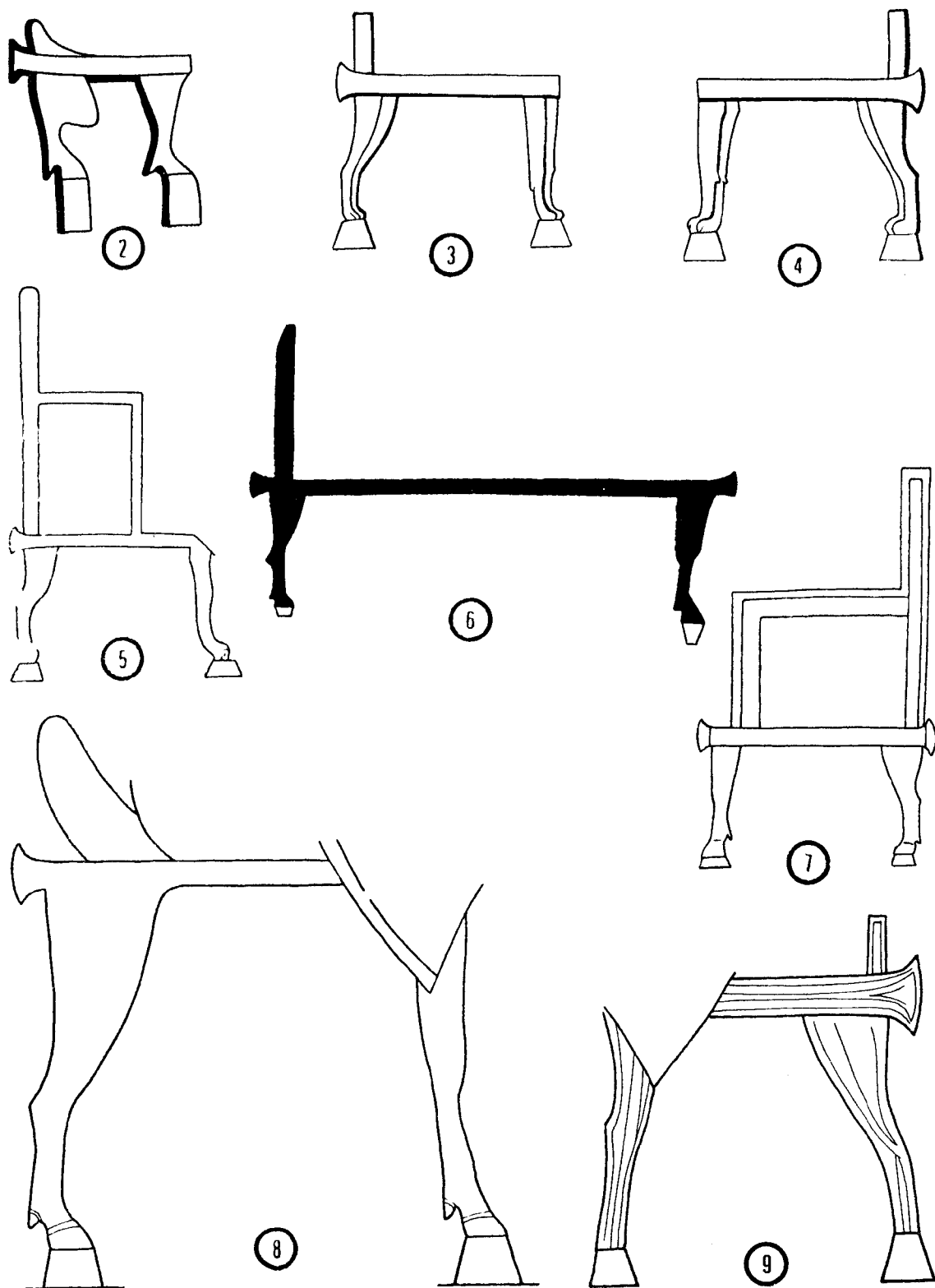


Fig. 2.

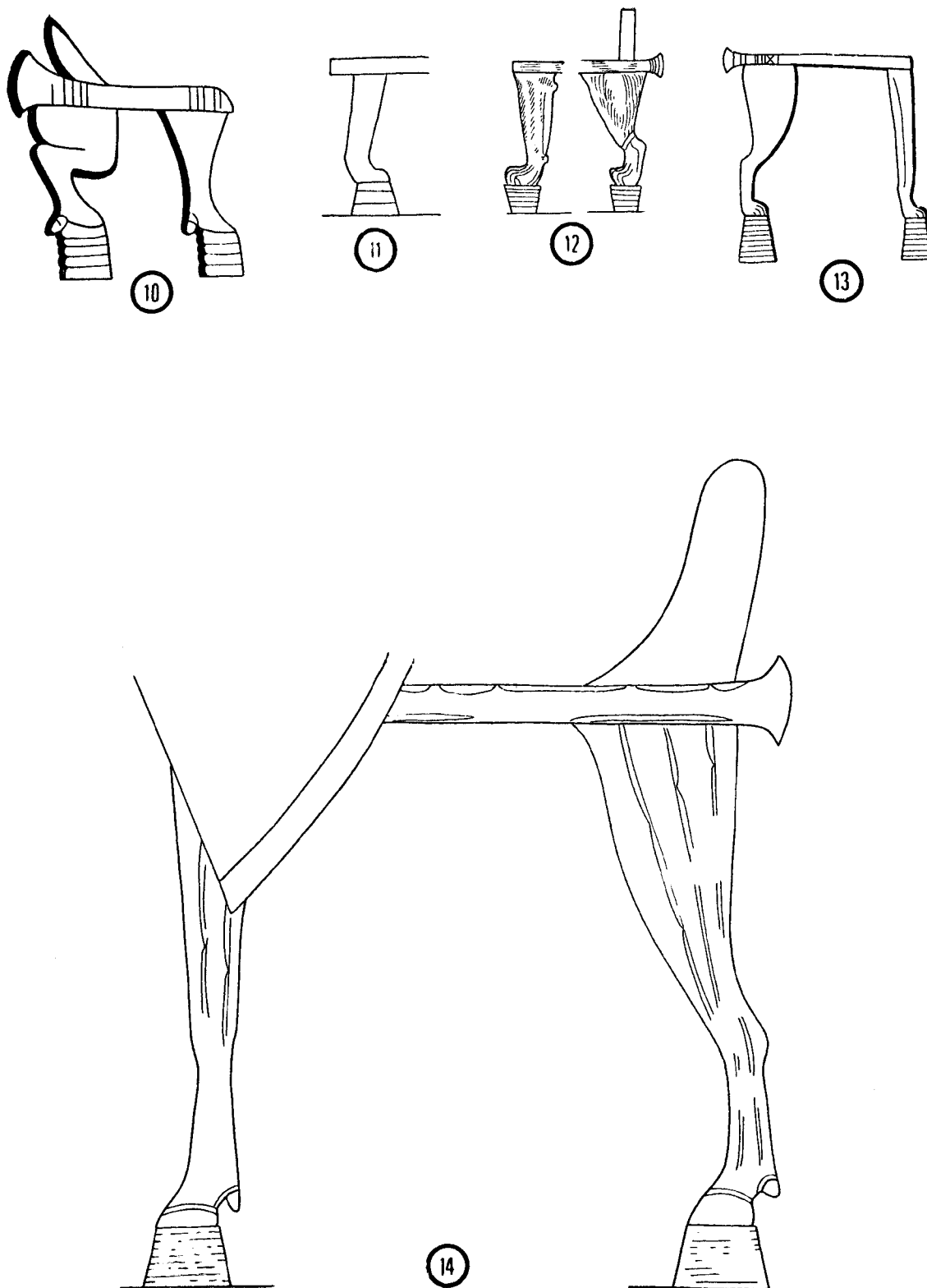


Fig. 3.

atteindre plus du tiers de la hauteur de la patte entière (fig. 3, 13), ou au contraire être très faible (fig. 2, 7); elle peut même être différente pour un même meuble, la hauteur de l'avant étant plus faible que celle de l'arrière, ou inversement (fig. 2, 8 et 9; fig. 3, 13) ⁽¹⁾.

Il faut souligner que, si l'on a retrouvé en fouilles des pieds de meubles prolongés par une base cylindrique ou tronconique *inversée*, aucun exemplaire, jusqu'à présent, n'a été trouvé pourvu d'une base en forme de pyramide tronquée ou de tronc de cône faisant corps avec le pied sculpté ⁽²⁾.

Cette remarque est d'autant plus importante que ces *supports* trapézoïdaux, en forme de pyramide ou cône tronqués, sont représentés *sous* les pieds de meubles déjà pourvus d'une base cylindrique ou en tronc de cône inversé (fig. 4, 5, 6); observation valable pour les lits (fig. 4, 15, 17, 18, 19), aussi bien que pour les chaises (fig. 4, 16, et fig. 5 et 6).

Tout tend à montrer que ces supports étaient indépendants du meuble. La figure 7, ci-après, résume les observations qui viennent d'être faites.

Les types de pieds I et II, à pattes de lion ou de taureau, sans autre base, sont attestés dans les représentations ⁽³⁾; les types III et IV, pieds à base tronconique ou cylindrique, sont connus aussi bien par les représentations que par les objets eux-mêmes. Le type V est le résultat de l'association des pieds I ou II avec le support trapézoïdal; le type VI enfin, associe les types III ou IV au même support trapézoïdal.

L'archéologie, de son côté, fournit divers indices qui confirment que les types V et VI sont composés de deux éléments distincts.

Dans quelques représentations de l'Ancien Empire, le peintre (ou le lapicide), a séparé les pieds du meuble représenté du support trapézoïdal sur lequel il devait

Duell, *Mastaba of Mereruka*, II, pl. 120; Blackman, *Rock Tombs of Meir*, IV, pl. 12.

⁽¹⁾ Exemples très fréquents : cf. entre autres, dans Junker, *Giza VIII*, p. 83, fig. 35; Zaki Saad, *Excavations at Saqqara and Helwan 1941-1942*, *CASAE* 17, pl. 20 et 21; Newberry, *Beni Hason I*, pl. 12 etc.

⁽²⁾ Seule exception, à ma connaissance, un

coffre tenu par un porteur d'offrandes possède des pieds à bases tronconiques ou pyramidales faisant corps avec le meuble, cf. N. de G. Davies, *Tomb of Antefoker*, pl. 10.

⁽³⁾ Cf. entre autres Zaki Saad, *l.c.* note 2 p. 84 ci-dessus, fig. 8, 10, 12, 14, 21, 24, 29; Wreszinski, *Atlas II*, pl. 383; Junker, *Giza VI*, p. 69; *ibid.* IX, p. 12, 79, etc.

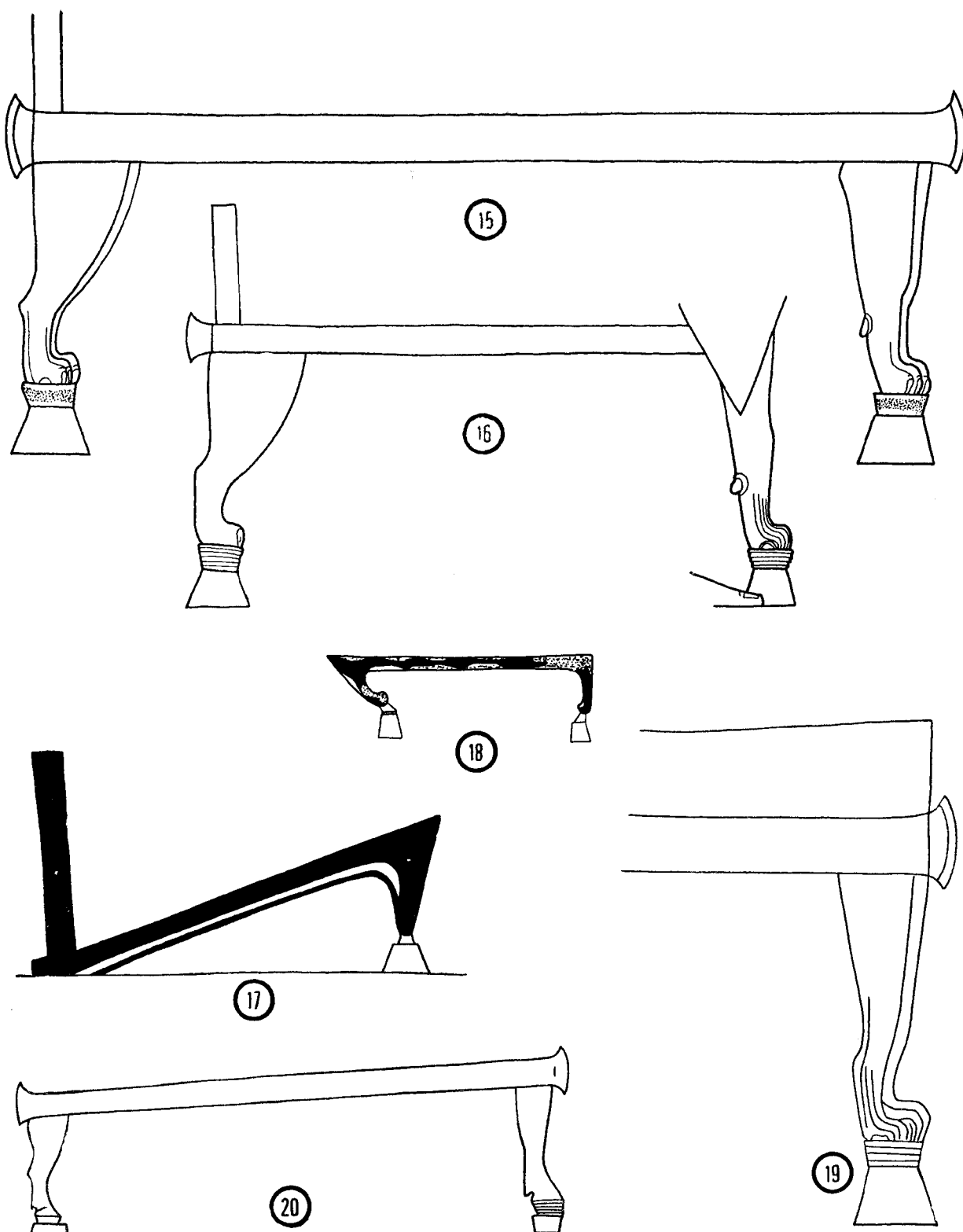


Fig. 4.

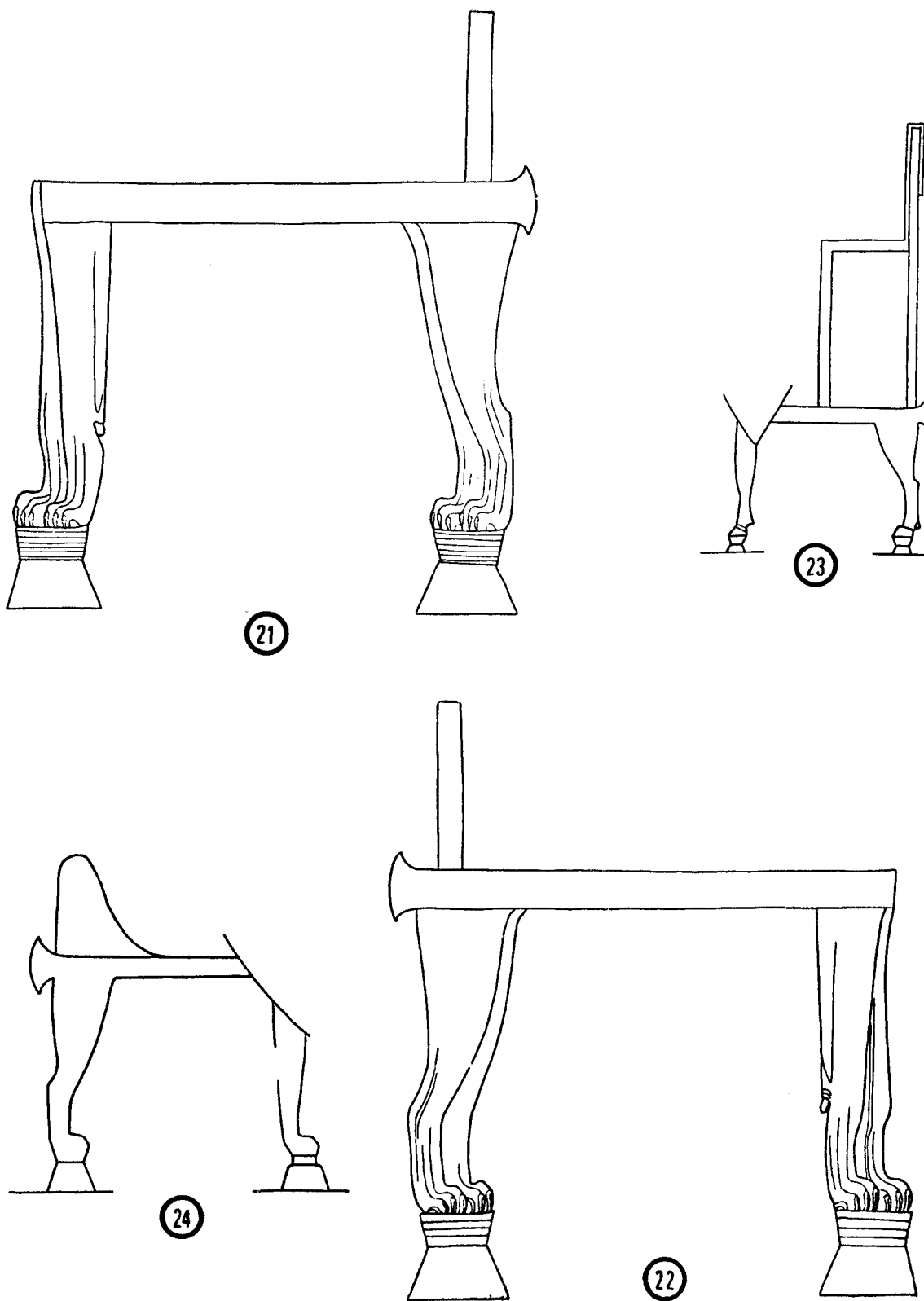


Fig. 5.

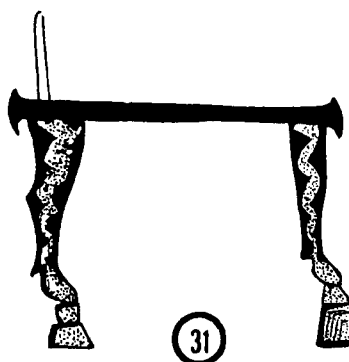
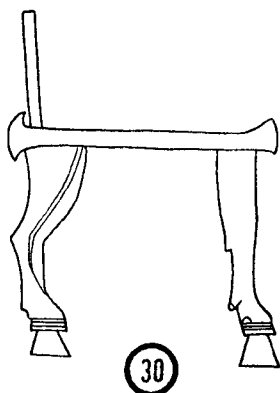
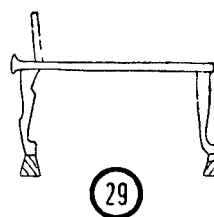
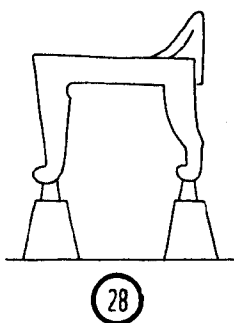
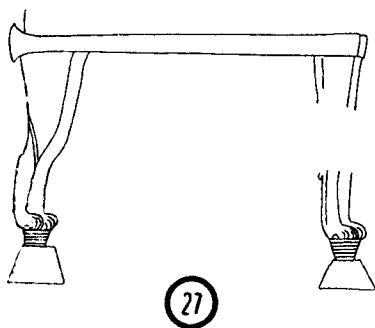
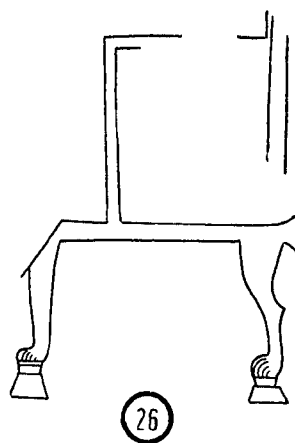
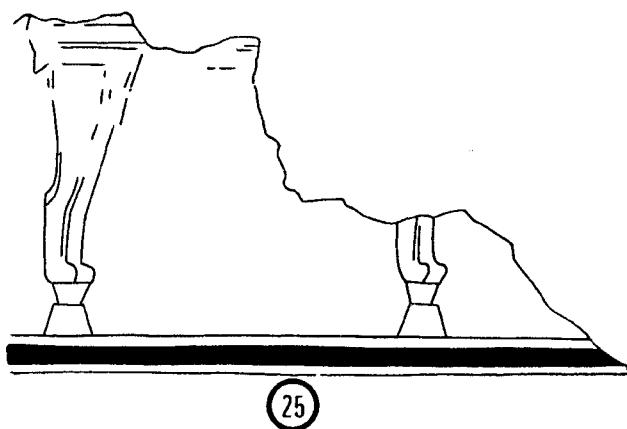


Fig. 6.

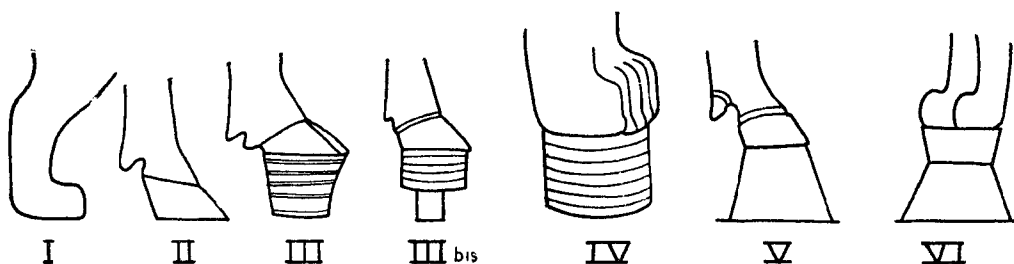


Fig. 7.

reposer comme si ce support était indépendant (fig. 8, 32, 33, 34, 35). Par ailleurs, un pied de meuble en ivoire trouvé en fouilles, et déjà pourvu d'une base cylindrique annelée, comporte en plus un tenon rectangulaire au-dessous de cette base (fig. 7, III bis); il n'est pas impossible, certes, que ce tenon ait servi à fixer le pied dans un cadre de bois en forme ou non de traîneau, comme c'est le cas pour un coffret du mobilier de Toutankhamon ⁽¹⁾, mais il est possible aussi que ce tenon se soit emboîté dans un support mobile. Ce même mobilier de Toutankhamon a, en effet, fourni par deux fois des supports mobiles, en forme de pyramides tronquées, dans lesquels venaient s'encaster les pieds de lits qui furent découverts en même temps (cf. Pl. XXXVIII).

Enfin, dans les scènes figurées, les lits représentés en cours de fabrication dans les ateliers de menuiserie ne comportent jamais de support trapézoïdal ⁽²⁾, alors qu'ils possèdent, le plus souvent, la base cylindrique ou tronconique annelée ⁽³⁾. A ce propos, la tombe de Rekhmare, à Thèbes (T.100), offre un exemple remarquable : dans les scènes de l'atelier de menuiserie, les pieds de lit et de chaises sur lesquels travaillent les artisans sont représentés avec une base cylindrique

⁽¹⁾ Cf. Carter, *Tomb of Tut-ankh-Amen*, III, pl. 75 B.

⁽²⁾ H. Wild, *Tombeau de Ti*, pl. 174, = fig. 8, n° 36 ci-dessous.

⁽³⁾ Cf. Duell, *Mastaba of Mereruka*, I, pl. 29, 30, 31, le lit en cours de fabrication ne comporte que la base annelée tronconique, de

section plus large au sommet; de même au Moyen Empire, Newberry, *Beni Hasan*, I, pl. 11; en revanche, dans *Beni Hasan*, II, pl. 13, le lit en cours de fabrication n'a pas de base du tout, comme celui de l'atelier de menuiserie du tombeau de Ti (cf. note 2 ci-dessus).

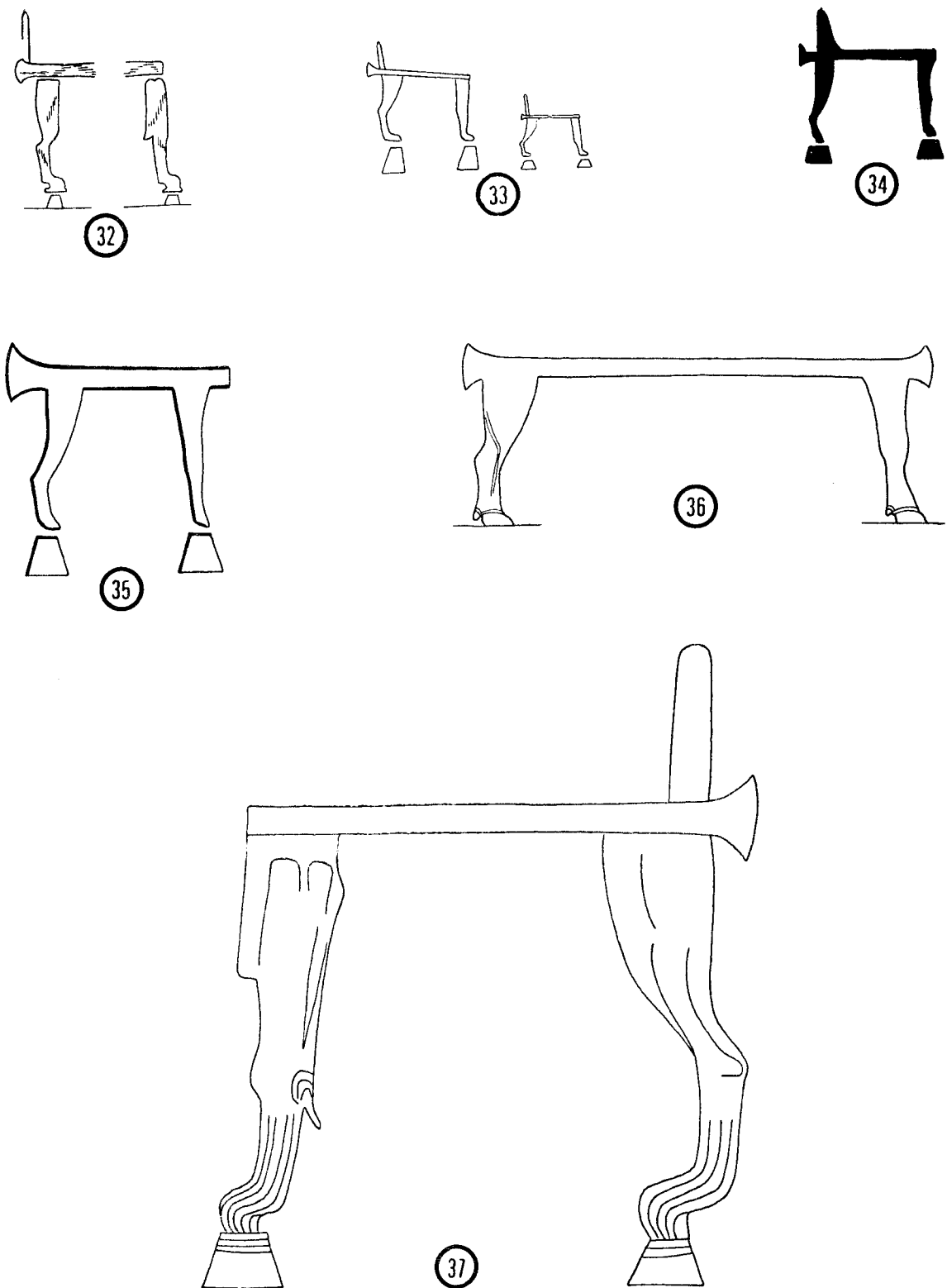


Fig. 8.

ou tronconique (fig. 9, *b* et *c*) ⁽¹⁾; celle-ci, comme je l'ai souligné à plusieurs reprises, fait corps avec le reste du pied. En revanche, le lit qui figure dans cette même tombe parmi les objets appartenant au trésor du Temple ⁽²⁾, — peut-être le même lit que l'on voit en cours d'achèvement dans l'atelier, — ce lit est représenté pourvu de supports trapézoïdaux dans lesquels viennent s'encaster les pieds en bois (fig. 9, *a*).

On pourrait aussi voir une preuve supplémentaire que le support trapézoïdal est un élément indépendant, en constatant que, dans les représentations peintes, ce support est fréquemment d'une couleur différente de celle du meuble qu'il supporte, comme s'il était fait d'une autre matière (fig. 2, 9; fig. 4, 17 et 18) ⁽³⁾.

A la lumière des faits qui viennent d'être exposés, il paraît difficile de ne pas voir des supports mobiles de meubles dans les objets de pierre en forme de pyramides tronquées ou tronconiques ⁽⁴⁾ retrouvés à Tell el-Amarna, à Deir el-Médineh, et maintenant à Balat. Si l'on n'en connaît pas davantage d'exemples, c'est sans doute parce qu'on a exploré en Egypte beaucoup moins de sites d'habitats que de nécropoles. Or, les supports ici étudiés semblent avoir été surtout utilisés dans la vie quotidienne ⁽⁵⁾, et ne pas avoir été considérés comme indispensables dans la vie d'outre-tombe. D'autre part, le mobilier retrouvé dans la tombe de Toutankhamon montre qu'un certain nombre de ces objets devait être en bois, donc particulièrement susceptible de disparaître au cours des siècles.

⁽¹⁾ Cf. Davies, *Tomb of Rekhmi-Re*, pl. 53.

⁽²⁾ Id., *ibid.*, pl. 37 et p. 38, n° 24.

⁽³⁾ Exemples dans Zaki Saad, *Royal excavations at Saqqara and Helwan, 1941-1945*, CASAE, pl. 20 et 21 (mastaba peint de *Sšm-nfr*), et surtout dans Duell, *Mastaba of Mereruka*, I, pl. 95 en couleurs, le pied du lit est noir virant au gris foncé, la base tronconique faisant corps avec le pied possède une bande marron clair (ocre jaune), et le support trapézoïdal est blanc.

⁽⁴⁾ A Tell el-Amarna, Peet et Woolley (cf.

note 3, p. 82 et note 1 p. 83 ci-dessus), parlent de « truncated cones », bien que le seul exemple figuré qu'ils donnent (*l.c.*, pl. 14, 2 r), soit un support en forme de pyramide tronquée. Dans Bruyère (*l.c.* note 2 p. 83 ci-dessus), pl. 24, on voit trois supports : un cylindrique, un tronconique, un tronc de pyramide.

⁽⁵⁾ On notera, à ce propos, que les supports mobiles trouvés dans la tombe de Toutankhamon (Pl. XXXVIII ci-après), accompagnaient des lits ayant servi du vivant du roi.

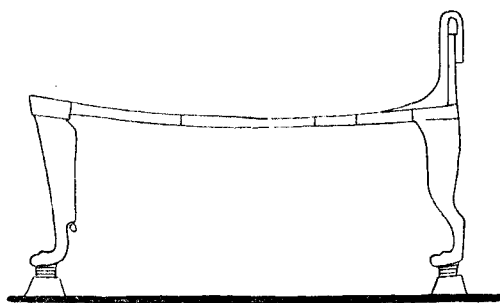
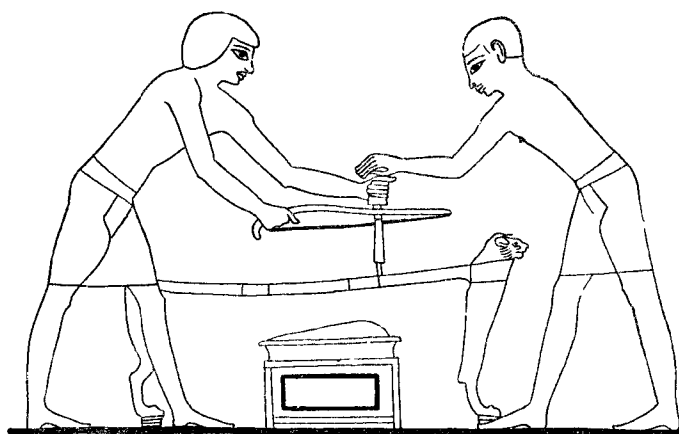
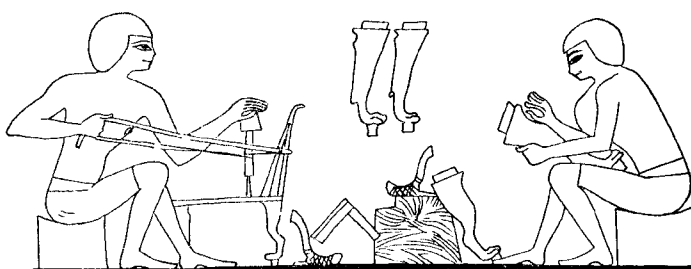
*a**b**c*

Fig. 9.

Comme le pensaient Peet et Woolley (cf. note 1 p. 83, ci-dessus), dans certains cas, ce type de support a pu avoir d'autres usages que celui de support de meubles. Ainsi, dans le mastaba de Kayemankh, à Gizeh ⁽¹⁾, c'est sur des supports semblables à ceux du lit que reposent les montants de bois du dais qui se dresse au-dessus du lit, et fait penser au dais retrouvé dans la tombe de Hetepphères ⁽²⁾. Toutefois, cet emploi, en quelque sorte architectonique, a dû être très limité, étant donné que la cavité aménagée au sommet du support est trop peu profonde pour assurer la stabilité de montants verticaux, tels que colonnettes ou « carrée » de porte. Cette faible profondeur, en revanche, ne nuit nullement à un support mobile qui devait être fréquemment déplacé.

Enfin, l'emploi de ces objets comme « établis » ou « sellettes » de joaillier me paraît exclu : d'une part, ils sont trop nombreux, et d'autre part ne montrent pas de traces d'un usage répété comme une sorte d'enclume, traces de coups de ciseau, de frottement du métal sur les bords de la cavité, etc. ⁽³⁾.

Si l'on en juge par le nombre de leurs représentations dans les mastabas (cf. note 4 p. 83, ci-dessus), ces supports étaient utilisés surtout à l'Ancien Empire. Leur emploi se poursuit ensuite, au cours des siècles, comme l'indiquent non seulement les objets retrouvés à Tell el-Amarna, à Deir el-Médineh et dans la tombe de Toutankhamon, mais aussi et surtout les représentations figurées aussi bien au Moyen Empire (cf. entre autres, fig. 3, 11, 12; fig. 6, 28 et fig. 8, 32 ci-dessus), qu'au Nouvel Empire ⁽⁴⁾ (cf. fig. 9, a),

⁽¹⁾ Cf. Junker, *Giza IV*, fig. p. 40.

⁽²⁾ Cf. Reisner-W.S. Smith, *History of the Giza Necropolis*, II (Hetep-heres), pl. 26.

⁽³⁾ On remarquera, en outre, que dans les nombreuses représentations des ateliers où se fabriquent les bijoux, tant à l'Ancien qu'au Moyen ou au Nouvel Empire, on ne voit aucun objet qui puisse être comparé aux supports qui ont été trouvés à Tell el-Amarna, à Deir el-Médineh et à Balat, cf. notamment Davies, *Tomb of two Sculptors*, pl. 11, 12, 13 et 14, où les établis de ciseleurs sont très hauts — ils atteignent la hauteur d'un homme assis,

60 cm au moins — et n'ont pas la même forme que les objets étudiés ici.

⁽⁴⁾ Dans la tombe de Rekhmare entre autres, cf. ci-dessus fig. 9 a, Davies (*l.c.* note 2 p. 94 ci-dessus), pl. 37; et sur les stèles du Nouvel Empire, cf. entre autres Lacau, *Stèles du Nouvel Empire*, CGC, pl. 4, 44, 49, 50, 55 et 68. Les bases pyramidales trouvées dans la tombe de Toutankhamon (à celles reproduites Pl. XXXVIII, on ajoutera celles utilisées pour le lit pliant trouvé dans la tombe, cf. P. Fox, *Tutankhamun's Treasure*, pl. 59, où la hauteur des supports pyramidaux varie pour

bien qu'à cette époque ils apparaissent beaucoup moins fréquemment.

Les supports retrouvés à Balat pourraient donc remonter aussi bien à l'Ancien qu'au Nouvel Empire ⁽¹⁾. Toutefois, les tessons et fragments de vases découverts au même niveau que ces supports inclineraient à les dater plutôt de l'Ancien Empire. Peut-être y aurait-il lieu de les rapprocher des supports qui figurent sur une des stèles de la fin de la VI^e dynastie retrouvée par Ahmed Fakhry, à Balat même ⁽²⁾, et qui prouvent que ces objets étaient connus et utilisés dans les oasis (cf. fig. 8, 37).

FIGURES AU TRAIT

(Provenance et date)

- | | |
|---|-----------------------|
| 1, p. 85. — 1. Zaki Saad, <i>Ceiling Stelae ... CASAE</i> , stèle 6, fig. 10, p. 14 | II ^e dyn. |
| 2, p. 88. — 2. Zaki Saad, <i>ibid.</i> , stèle 9, fig. 16, p. 21 | II ^e dyn. |
| 3. Murray, <i>Mastaba I</i> , pl. 29 (tombe Ptashepses II) | Fin VI ^e |
| 4. Id., <i>ibid.</i> , pl. 30 (id.) | Fin VI ^e |
| 5. Id., <i>ibid.</i> , pl. 7 (Sekhemra) | Ancien Empire |
| 6. Junker, <i>Giza IV</i> , pl. 14 (<i>K3y-m-nh</i>) | VI ^e dyn. |
| 7. Id., <i>ibid.</i> , pl. (5 ^e) | VI ^e dyn. |
| 8. <i>Tombeau de Tt</i> (Wild), pl. 172 | V ^e dyn. |
| 9. Junker, <i>Giza VIII</i> , fig. 56, p. 166 (<i>K3yrhrpth</i>) | Début VI ^e |
| 3, p. 89. — 10. Zaki Saad, <i>l.c.</i> , fig. 18, p. 23. | II ^e dyn. |
| 11. Lange-Schäfer, <i>Grab.u. Denk.d.M.R.</i> , fig. 577, pl. 93 | Moyen Empire |

chaque pied), peuvent être rapprochées des représentations de bases similaires dans les tombes de Tell el-Amarna, cf. entre autres, Davies, *Rock Tombs of El Amarna*, I, pl. 18 et 26 et *ibid.*, III, pl. 24 et 33. D'autre part, dans la tombe de Sourer (n° 48), à Thèbes (cf. T. Säve-Söderbergh, *Four eighteenth Dynasty Tombs* (Private Tombs at Thebes I), Oxford 1957, pl. 37), des lits comportent non seulement le support trapézoïdal large de l'Ancien Empire

mais aussi le tenon (ou base) entre le pied de l'animal et ce support.

⁽¹⁾ Ahmed Fakhry a, en effet, noté des traces d'occupation, au Nouvel Empire, du site d'Ain Aşeel (Balat) (cf. *l.c.* note 1 p. 81 ci-dessus, p. 219, n. 2 et p. 220).

⁽²⁾ Cf. id., *ibid.*, p. 221, n. 4; stèle au nom de *Hnt-k3w*, inédite, conservée au Musée de Khargeh (fig. 8, n° 37 ci-dessus).

12. Id., *ibid.*, fig. 578, pl. 93 Moyen Empire
 13. Murray, *l.c.*, pl. 2. Fausse porte (femme de Ptah-hotep) V^e dyn.
 14. *Tombeau de Ti* (Wild), pl. 149 V^e dyn.
- 4, p. 91. — 15. Wreszinski, *Atlas III*, pl. 5 (Mereruka) VI^e dyn.
 16. Id., *ibid.*, pl. 6 (Mereruka) VI^e dyn.
 17. Junker, *Giza IV*, pl. 14 (*K3y-m-nh*) VI^e dyn.
 18. Chassinat-Palanque, *Cercueil de Nakhti*, *MIFAO* 24, pl. 20 IX-XII^e
 19. Wreszinski, *l.c.*, pl. 4 (Mereruka) VI^e dyn.
 20. Junker, *Giza IV*, fig. 10, p. 40-41 (*K3y-m-nh*) VI^e dyn.
- 5, p. 92. — 21. Wreszinski, *l.c.*, pl. 2 (Ptah-hotep, Saqqarah) Ancien Empire
 22. Id., *ibid.*, pl. 3 (id.) Ancien Empire
 23. *Tombeau de Ti* (Epron), pl. 56 V^e dyn.
 24. *Ibid.*, pl. 44 V^e dyn.
- 6, p. 93. — 25. Murray, *l.c.*, pl. 6 (Ptah-hotep, Desher) V^e dyn.
 26. Id., *ibid.*, pl. 6 (Sekhemra) Ancien Empire
 27. Id., *ibid.*, pl. 20 (User-Neter) V^e dyn.
 28. Lange-Schäfer, *l.c.*, pl. 94, n° 588 Moyen Empire
 29. *Tell Edfou I*, pl. 14-1 (Stèle de Sabni) fin VI^e-1^{er} P. Int.
 30. *Ibid.*, pl. 14-2 (stèle de Hornakht) fin VI^e-1^{re} P. Int.
 31. *Ibid.*, pl. 15 (stèle de Nefer) fin VI^e-1^{re} P. Int.
- 8, p. 95. — 32. Lange-Schäfer, *l.c.*, pl. 93, n° 581 Moyen Empire
 33. Junker, *Giza VIII*, fig. 32, p. 75 (Mastaba *Idw-I*) Début VI^e
 34. Murray, *l.c.*, pl. 5 (stèle de Ptah-hotep) V^e dyn.
 35. Junker, *Giza VIII*, fig. 64, p. 137 (linteau?) indéterminé
 antérieur à V^e
 36. *Tombeau de Ti* (Wild), pl. 174 V^e dyn.
 37. Balat (inédit), stèle de *Hnt-k3w* fin VI^e
- 9 a-c, p. 97. — d'après N. de G. Davies, *The Tomb of Rekhmi-Re at Thebes*, pl. 37, 38 et 53 XVIII^e dyn.

ANNEXE

OBSERVATIONS ARCHITECTURALES CONCERNANT
LE SONDAGE EXÉCUTÉ SUR LA VILLE D'AIN AŞEEL
À BALAT (OASIS DE DAKHLEH)

par Georges CASTEL

A la demande de M. J. Vercoutter, Directeur de l'IFAO, nous avons effectué le relevé architectural ci-joint (plan 1) des premières installations découvertes. Ces relevés ont été faits au théodolite à partir d'une couverture de 26 points.

Du fait que ces installations, au moment de notre travail, avaient été dégagées en surface seulement, pour en exécuter le relevé avec le maximum d'exactitude, nous dûmes tenir compte uniquement des angles que faisaient leurs murs entre eux. La poursuite de la fouille à la saison prochaine permettra de terminer ces relevés d'une façon définitive.

A l'occasion de ces relevés nous avons été amené à faire quelques observations architecturales qui, bien que substantielles, nous permettront d'avoir une meilleure connaissance de ce nouveau terrain archéologique.

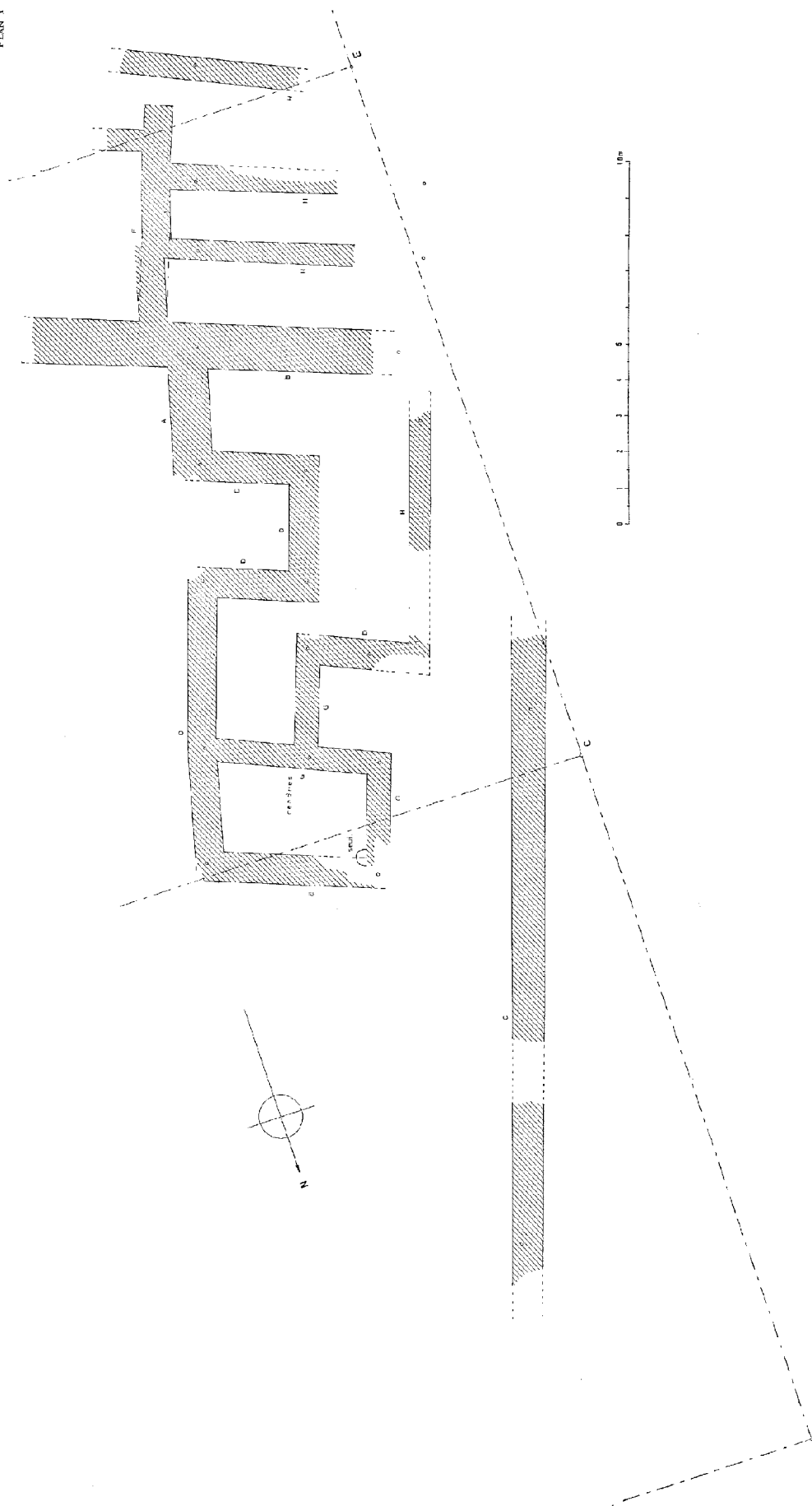
Mis à part quelques réfections tardives et grossières que l'on peut signaler en différents endroits, la salle aux cendres par exemple, l'ensemble de ces constructions, une vingtaine de murs, témoignent par la qualité de leurs matériaux, le soin avec lequel elles ont été faites et leurs dimensions, d'un bon niveau de construction. Les briques sont régulières, correctement assemblées, et mesurent $(38 \times 16 \times ?)$ et $(35 \times 15 \times ?)$ cm; les murs sont rectilignes, massifs, avec des angles constants. Toutefois, ceux qui étaient situés du côté de la dépression, peut-être un canal, ont basculé du côté de la pente. Leurs épaisseurs varient entre 58 cm et 119 cm ce qui, compte tenu de la dimension de leurs briques en longueur, leur donne des épaisseurs comprises entre 1 brique et demie, 2 briques, 2 briques et

22.

demie et trois briques. Ces différentes caractéristiques sont mentionnées dans le tableau suivant :

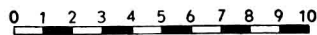
n° de référence	nombre de briques	dimensions des briques	épaisseur du mur
a	3		109 cm
b	3	38 × 16,5 × ?	119
c	2 ½	35 × 15 × ?	89
d	2 ½	39 × 15 × ?	83-84
e	2 ½	37 × 18 × ?	85
f	2		78
g	1 ¾	38 × 16 × ?	63-67
h	1 ½	35 × 16 × ?	58-57

PLAN I

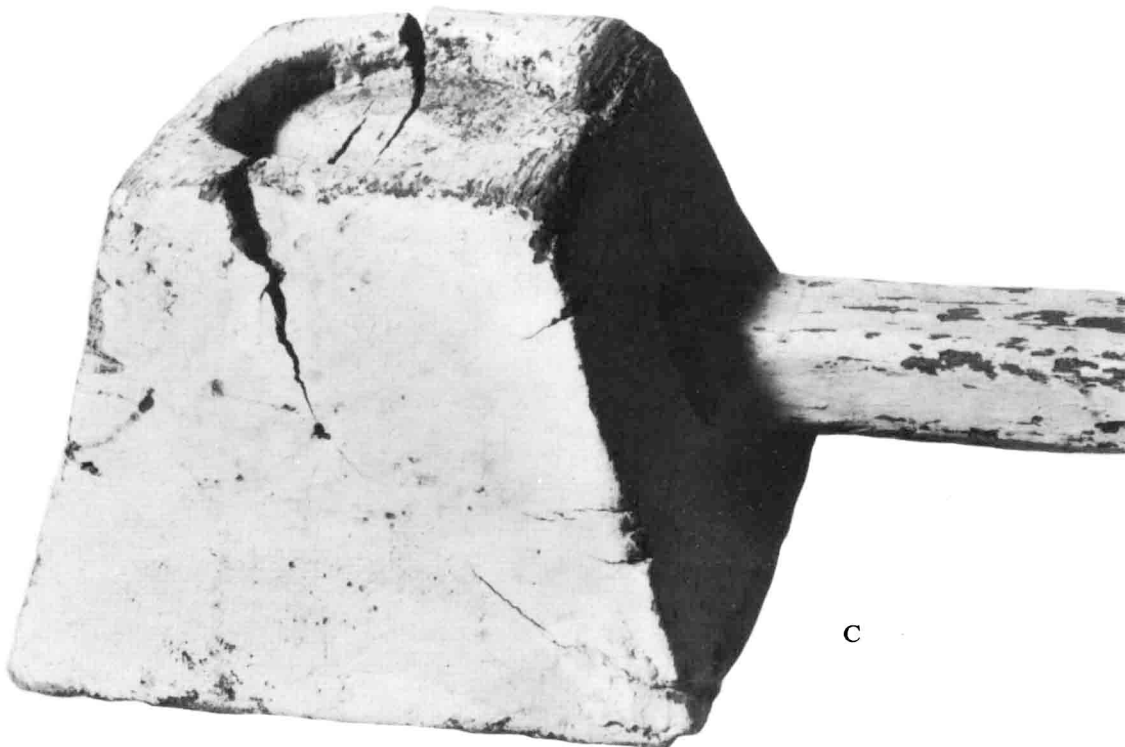




A



B



C

Les « supports » pyramidaux (A = Balat, B. 205-717; B = Balat, B. 207-720; C = Toutankhamon)
(Photo IFAO - Alain Lecler).



A



B



C

A = un des lits de Toutankhamon; B et C = détails des pieds sur les supports
(Photo IFAO - Alain Lecler).